

**De l'auteur au lecteur : *une expérience de lecture et
d'écriture*
à visée pédagogique et réparatrice**

**D/ Aboura- Nadji Yamina
Université d'Oran 1 Ahmed Benbella**

Selon Barthes (1964) « *Toute trace écrite, se précipite comme un élément chimique, d'abord transparent, innocent et neutre, dans lequel la simple durée fait peu à peu apparaître tout un passé en suspension, toute une cryptographie de plus en plus dense.*»¹ Certains textes en permettant une mise en pensée des affects et des représentations, transforment le temps commun partagé, en temporalité propre à chacun, on les nomme « *textes de la verticalité* ». ²

Présentation de l'étude

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat³: il part de l'hypothèse que : « Chaque interrogation proposée, chaque situation analysée possède une dimension clinique concrète et mobilise une expérience inscrite dans une réalité bien déterminée ». ⁴

Il s'agit d'une expérience de lecture et d'écriture à visée pédagogique et réparatrice qui a porté sur 107 étudiants de première année DUEA en bibliothéconomie : 84 filles et 23 garçons âgés entre 17 et 21 ans. Au cours d'un examen de français, coïncidant avec la fête des mères, un texte : « *une lettre à ma mère* » de Jean Amrouche⁵ leur a été proposé, il s'agissait de le lire et de rédiger une lettre à sa propre mère. Le traitement des données a fait appel aux méthodes d'exploration qualitative, propres à l'étude de cas clinique : avec, analyse de contenu et interprétation clinique étayée sur le modèle conceptuel développé par Françoise Brelet-Foulard et Catherine Chabert⁶ à propos de l'analyse des procédés d'élaboration du discours au TAT ⁷. Notamment dans l'exploration des problématiques réactivées en résonance avec le matériel littéraire.

Résultats

S'agissant d'une étude clinique qualitative les chiffres ne sont donnés qu'à titre indicatif, sans souci de représentativité, l'analyse clinique des lettres a été faite en accord avec les concernés. Les compétences en langue française des étudiants n'ont pas été prises en compte pour ce travail, les textes en français sont parfois brocardés de mots en anglais

Classification des récits.

Les non-réponses : 7 étudiantes n'ont pas répondu à la question 2 filles avec une moyenne de 08 sur 20 en français et 5 autres avec une moyenne de 02 sur 20.

Les « copié-collé » : 12 filles et 3 garçons ont paraphrasé ou recopié la lettre de Jean Amrouche

Les réponses factuelles : 11 étudiants, 10 filles et 1 garçon. Un récit de la vie quotidienne parfois, associé à quelques phrases copiées du texte de Jean Amrouche, ces lettres ressemblent aux réponses cotées factuel et actuel au TAT. Le récit sera reproduit tel qu'il a été écrit par l'étudiant. On notera que souvent les textes en français des étudiants sont brocardés de mots en anglais, une certaine confusion entre les deux langues se retrouve chez la majorité des étudiants.

« *Ma chère maman* »

« *Je suis étudié à University, dans la wilaya d'Oran, la filière c'est bibliothéconomie. Je suis plus courageux avec les cours, les amis et les professeurs sont toutes bonnes personnalités. J'aime toutes les professeurs et les amis, les travailleurs dans la faculté de bibliothéconomie et sciences documentaires je suis parfaite santé et je t'aime. Signature* »

Ce type de réponses a été fait par 11 étudiants : 10 filles et 1 garçon.

Références à la réalité externe, notamment les précisions spatiales, temporelles et chiffrées :

Le contexte particulier de cet exercice a fait que les étudiants ont étayé leur expression écrite sur la lettre de l'auteur, qui précisait l'espace : Paris et Radès et le temps : la date en entête « 16 avril 1965 » le temps écoulé depuis qu'il n'a pas écrit à sa mère : « quelques semaines », mais aussi à travers sa nostalgie : le temps indéterminé, dans le texte, où il n'a pas vu sa mère. Et enfin tout ce temps écoulé de leur vie passée, présente et à venir, et qui

continu inexorablement à s'égrener. Pratiquement toutes les lettres sont imprégnées de cette dimension espace / temps, avec plus ou moins d'accrochage aux précisions chiffrées. Les exemples les plus récurrents concernent le temps de séparation avec plus ou moins d'exagération, ou la date de retour.

Exemple de lettre de fille :

- « *Maman tout ce que je te dire, il est 28 jours que je la vois, il est des 28 ans* ». Cette lettre n'exprime pas moins une grande nostalgie.

Les lettres affectives et nostalgiques :

Les affects exprimés s'étaient sur le texte de Jean Amrouche, la labilité du discours met l'accent sur la relation mère /enfant, sans aucune inhibition. Elles représentent plus de 50 % des réponses avec 43 filles et 17 garçons, soit 51.19% des filles et 73.91% des garçons

Exemples de lettres nostalgiques de garçons :

- « *Maman la vie sans toi c'est un mal* »

- « *Tout le temps je pense à rien sauf à toi, je suis sur un feu parce que tu me manques beaucoup, la vie sans toi c'est zéro.* »

- « *Je t'aime beaucoup maman j'ai besoin de te regarder* » (lire te voir)

- « *Je t'écrit cette lettre pleine de sentiments vrais, pour vous dire tu es la seule dans ma vie et sans vous je suis un homme perdu parce que j'ai trouvé la paix près de vous. Et quand je pense à tes souvenirs mon âme vibre et ton amour reste comme l'air que je respire.* »

- « *Je reviens à ma mémoire qui j'ai les belles temps avec toi, et les belles périodes pendant j'étais un enfant avec toi maman.* »

Les lettres de 17 garçons de l'effectif total des garçons, soit 74 %, sont de la même facture, sans aucune inhibition et sans que les difficultés de la langue fassent obstacle à leur expression.

Exemples de lettres nostalgiques de filles:

- « *Tu es une belle chose que je ne peux pas vivre sans lui, tu es l'espoir l'amour, je ne peux pas imaginer ma vie sans toi parce que la vie c'est toi. La vie passe par la tendresse que tu m'as donné reste toujours pour m'aider à terminer le chemin de ma vie. J'ai besoin de toi malgré que je suis grande parce que tu es la lumière de ma vie.*

- *Je t'aime très fort.* »

- « *J'écris cette lettre pour justifier le loin de toi. J'ai besoin de toi parce que le milieu de l'université ne s'accorde pas avec moi sans toi. Ma vie ça marche à cause du courage et les idées que tu présente mais toujours reste un seul problème, le loin de toi et ma maison, mon petit chat.[...] »*

- « *Maman vraiment la vie sans toi c'est très difficile. J'ai impatient jusqu'à reviennes à toi et à ma famille. Ma passion jour pour jour se multiplie et malgré l'éloignement tu es avec moi toujours et dans mon cœur, à la fin je t'aime beaucoup et pour toujours et vive toi et que le Dieu te récompense ».*

- « *Vraiment la vie sans toi est difficile, pas de rire, pas de joie, mais grâce à l'espoir je suis toujours patiente. J'ai besoin de ta présence, tes douces mains, ta faible voix et ton charmant visage, je sens que je ne suis rien sans toi. [...] il reste une semaine et je serais à la maison à tes bras.»*

- Références au sens commun : formules toutes faites :

Exemples de lettres de garçons :

- « *Le grand sens de cette vie : la mère. Maman je voudrais écrire quelques lignes pour dire vous êtes extra dans tout le monde, c'est toi mes yeux que je regarde..[..] je suis dit pour vous : une fleur un jour et toi pour toujours. »*

- « *Dis maman je n'oublis pas toutes les choses et tout le temps que nous passons dans notre famille joyeuse. Je sais et toi aussi qu'il y a des problèmes mais ces problèmes qui donne une vie très belle et sans problèmes la vie ne se passe pas bien. Maman la vie sans toi c'est comme la terre sans eau. »*

Exemples de lettres de filles :

-« *La maman quelque chose de magnifique, c'est toi la paix, l'amour, la confiance, la fidélité et la patience. »*

- « *Je suis une fille chançante puisque j'ai une maman formidable. Et je répète que tu es la seule que je préfère dans ma vie et tu es toute ma vie. »*

- Affirmation de la maturité :

A travers ces deux lettres de garçons, on peut constater une tentative, d'affirmation de soi en tant qu'adulte et de réassurance de la mère : « j'ai grandi, je peux m'occuper de moi-même, mais je suis aussi là pour toi, je suis capable de m'occuper de toi et par là m'acquitter de ma dette envers toi.

- « *Bonjour ma chère trésore maman. Je prend mon stylo pour t'écrire ces quelques mots qui sont pleins de chaleur. Ecoute moi*

bien man, je pense que tu es triste puisqu'il y a longtemps que je ne vous été pas écrire des lettres. Je m'excuse, mais la seule chose que tu dois connaitre c'est que la semaine prochaine j'arriverais à la maison à toi maman. Enfin je suis vraiment en bonne santé rien ne me dérange ici, tout à fait normal. Je t'embrasse. »

- « L'année qui passée tu étais un bébé qu'il moi, tu es faiblé votre santé pour moi. (Lire : les années passées, j'étais un bébé et tu as affaibli ta santé pour moi). Et maintenant je suis un garçon je dois donner votre plaisir avec plaisir »

- Lettres exprimant une problématique abandonnique et de perte d'objet :

Lettres de fille :

- « Pourquoi cette vie est, je suis très fatiguée maman ».

- « Je t'écrire cette lettre pour te dire juste tu me manques vraiment, je sais la relation entre nous deux faible mais franchement je t'aime et mon père aussi. Pourquoi vous êtes très loin de moi ? Maman je toujours dis que vous préférez la France à moi. Souvent je jalouse mon petit frère qu'il vive avec vous sauf moi et je ne le montre pas. Mama, je ne veux pas l'argent, et je ne veux pas aussi double nationalité que tout le monde veut, mais moi je veux ma famille j'ai le droit de vivre comme toutes les filles mais grâce à Dieu je suis heureuse avec ma grand-mère car elle m'aime et avec aussi les gens qui m'aiment ».

- «Maman je suis très heureuse pour t'écrire cette courte lettre. Maman tu es la belle maman dans le monde, je t'aime comme j'aime mes yeux, et je souhaite la joie et la santé pour toi, une semaine passée j'étais marché avec mon amie et j'ai vu une petite fille marche sans savates, sa jupe est déchirée, ces yeux vers comme les larmes, cette petite fille est pauvre, elle n'a pas de parents, n'a pas une maison. » La lettre s'arrête ainsi de façon abrupte, sans même une signature contrairement aux autres lettres.

- « Ma chère maman,

« Ma chère maman, Donc plusieurs jours que je veux écrire une bonne lettre. En marchant dans Tiaret, nous allons très lentement avec toi, parce que ils y arrivent toutes les événements et souvenirs par l'année passée elle mourrait maman, parce que il n'y a pas vivre dans la vie parce que la maison ne replie sur nous

ses ailes pour la nuit ». Cette lettre aussi finit sans signature, avec des passages empruntés directement à Jean Amrouche.

- (Sans titre et sans entête) « *Il y a moins de mois que écrire une courte lettre*

rappelle plusieurs souvenirs de ma mère. Au moment où je marche dans le village, soudain j'ai vu ma chère maman avec mon frère me revenir après sa longue voyage. Ma mère que je n'ai pas regardé avant 7 années, jusqu'à je pense qu'elle m'a ouplié cette chose je ne image-t-il pas surtout après ce temps. Je dis maman, maman ma chère maman où es-tu je taime plus fort je male et je moure à cause de toi et je ne pas vu ton visage. Après toute chose qui a passé, je va avec ma mère et mon frère à la maison. Ah cette histoire était très belle. C'est vrai chez nous on dit la mère c'est la source de notre joyeure. Mon Dieu ait pitié de ma mère. Je t'aime ma chère maman. » (sans signature)

Que cette histoire soit réellement vécue ou imaginaire, elle exprime des affects très forts, que le dispositif mis en place ne nous a malheureusement pas permis d'approfondir.

-Emergence en processus primaire :

Lettre de fille :

- « *Voici plusieurs semaines que je t'écrire une longue lettre. A la semaine passé en marchant dans Oran à 8h, je regarde **une ... fait fait à ma vie** dans la **roure** de residence university, une petite fille elle regarde à l'arrière et attend sa mère, et une voiture arrive en vitesse et frappé la maman elle reste à ton place et cette fille elle est lorte, et l'affaire de cette fille se termine en tristesse de la maison de cette fille.* »

Cette lettre a été présentée dans sa totalité pour bien montrer les perturbations de la syntaxe qui sont bien au-delà du seul problème de maîtrise de la langue. Par ailleurs l'entrée directe dans le récit de ce fait divers, qui est sûrement réel, et le télescopage des personnages : confusion des rôles, on ne sait plus qui est mort, la mère ou la fille : témoignent de la réactivation de fantasmes de destruction au moment de l'écriture de la lettre.

Les perturbations de la syntaxe au cours d'un récit et le télescopage des identités et des rôles des personnages mis en scène, sont le signe de l'émergence d'affects bruts non secondarisés, réactivés par la situation.

-Lettres sublimant les études et les conseils éducatifs :

Lettres de garçons :

- « Maman je t'aime beaucoup et toujours pense à tous les conseils que tu me donne. Votre conseil donne moi le bon courage pour resté et pour allez au université ».

- « Maman je te demande à toi pour souhaité à moi de réussir à mez examens, et vous demandez à Dieu pour l'aide moi ».

- « Je fais tous les efforts pour réussir et pour toi maman ».

Lettres de filles :

- « [...] Mais la seule chose que je le cis (lire : je sais) c'est que je suis là à Oran, pour mon but. Comme tu as dit « quand tu prends ton diplôme des études universitaires, je serai vraiment fière de toi » à cause de cela et grâce à ma forte volonté et tous mes efforts je peux le gagner »

- « Quand je passe la route je rêve tes conseils : Quand tu passes la route attention les voitures et attention les agressions et ne sort pas beaucoup. Je ris et je dis maman je souhaite que tu es là pour appuyer moi ».

- « [...] les souvenirs de toi quand tu m'embrasses et même je te ratte aussi ta punition quand j'ai une fote ». (lire même ta punition quand j'ai fait une faute me manque)

- Lettres exprimant la gratitude :

Lettres de garçons :

- « Je dis **merci** à toi pour tout **ce que tu donnes** ».

Lettres de filles :

-« Tu es comme le ciel dans ma vie pour me concille (lire conseillé) et dirigé pour ne faire pas de fautes, il y a beaucoup de problèmes et les souffrences, je suis très souffrée mais je beaucoup votre concille je pense et rappelle à toi toujours [...] et je te dis merci pour toutes les choses et pour donner ma vie, je t'aime beaucoup jusqu'à la mort. »

-Le rêve :

Lettre de fille :

-« Ma chère maman, j'ai écrit une lettre à ma mère est j'ai raconté ce que je vois dans ma rêvé : je vois ma mère à « Méca » (lire la Mecque) pour faire la prière et elle est abiaié un jalaba blanc et un châle très long de la couleur blanc et après ma mère termine la prière et donne un verre plan de lait avec les dattes et elle m'a dit tu boi le lait ou l'eau de « Zamzam » et moi j'ai dit les deux ma mère et elle a dit daccoure ma fait (lire d'accord ma

filles) et moi j'ai dit merci ma belle maman et après ma mère prend des savates de la couleur blanc aussi et elle dit vient avec moi. Ma belle maman je t'embrasse tendrement. »

Suis son nom et son prénom et « *Histoire de ma vie* » imitant la fin du texte de Jean Amrouche. Ce type de rêve, courant, banal en soi dans la société arabo-musulmane, n'en est pas moins saturé de symboles. Souvent à l'approche d'un événement important de la vie, on fait un rêve de ce type, il est toujours considéré comme prémonitoire et bien entendu de bon augure. En l'occurrence, c'était une forme de réassurance pour l'étudiante quand à l'issue des examens, mais aussi quand à sa conduite hors de chez elle, en général.

Il n'est pas rare que des étudiantes se retrouvant brutalement libres dans une grande ville, ne ressentent pas une certaine culpabilité à profiter de cette liberté. Et ce rêve symbolisant une bénédiction divine à travers la bénédiction maternelle, est venu absoudre toute faute réelle ou fantasmée. D'ailleurs le prophète Mahomet a dit que : « le paradis se trouve sous les talons des mères. »

-La médiation entre création et destructivité :

Enfin nous ne pouvons pas clore cette énumération sans évoquer la lettre d'un jeune homme très narcissique et très imbu de sa personne, qui à plusieurs reprises a préféré quitter le cours plutôt que de lire à haute voix en français.

« Ma à mourre maman ?

Je tème...Je tème ...Je tème

Maman »

Cette lettre a été le déclencheur d'une toute nouvelle attitude, puisque lors de la séance de correction de l'examen, il a lu une partie du texte de Jean Amrouche à haute voix devant ses camarades. Pour l'année suivante : il s'engageait à plus d'implication dans le cours de français et de notre côté nous nous engageons à le sortir de l'ornière, car sans l'acquisition du module il ne pouvait prétendre à l'obtention de son diplôme.

Dans cette situation bloquée il nous a fallu être l'interprète, le médiateur, le messager et le traducteur de sens, selon Bernard Chouvier (2002):

« Cette figure de l'interprète et du messager appartient à une structure fondamentale de la psyché humaine: celle qui commande la nécessité de l'interprétation, c'est-à-dire de

construire dans une expérience de catastrophe ou de chaos, des représentations capables de faire lien et sens entre des éléments disjoints et séparés. L'interprète est médiateur, il est messager et traducteur de sens. »⁸

Car : « Toute médiation s'inscrit dans une oscillation entre *créativité et destructivité* : c'est de cette oscillation que témoignent de manière exemplaire les phénomènes transitionnels. La médiation permet au sujet d'explorer, sans s'y perdre, l'espace interne et l'espace externe, puis l'espace singulier et l'espace commun partagé. Elle assure la capacité d'investir dans l'objet sans s'y dissoudre ou le détruire, de faire trace sans figer celle-ci dans un signe. »⁹

Farouchement drapé, dans son *armure narcissique*, l'étudiant avait perdu de vue les enjeux existentiels et les retombées socioprofessionnelles d'une situation bloquée. C'est malheureusement ce type de situation, qui fait que les étudiants arrivent au passage à l'acte et compromettent leur avenir. Plus que jamais la médiation au sens commun et au sens psychanalytique du terme est de mise.

"Si la question de la médiation revient avec insistance dans le débat contemporain, c'est probablement parce qu'elle exprime la nécessité dans laquelle nous sommes pris de traiter d'une manière nouvelle, aussi bien dans l'ordre de la vie psychique que dans celui de la culture, la question récurrente de l'origine, des limites, de l'immédiat, des transformations et surtout de la violence, dans sa double valence destructive et créatrice. »¹⁰

Synthèse des résultats :

A partir de cette expérience de lecture et d'écriture à visée pédagogique mais aussi réparatrice, nous ne pouvons que constater les faits suivants :

Mis à part les 11 % d'étudiants dont les lettres ne présentaient pas d'intérêt particulier, du moins ne donnaient pas particulièrement matière à analyse, le reste de l'effectif soit 89 % a fourni un matériel assez riche même si l'énumération que nous en avons donné ne prétendait ni à l'exhaustivité ni à la représentativité.

Par ailleurs, ne pas s'exprimer, ou étayer son inhibition sur le texte de l'auteur, peuvent être interprétés de différentes manières, si le fait que ce soit un examen ne constituait pas un biais non négligeable.

Ce que nous avons retenu de cette expérience d'enseignement du français, plus qu'improbable, à des étudiants d'un niveau assez faible dans l'ensemble : c'est qu'il suffit de mobiliser le sujet ou le groupe autour d'un thème qui lui tient à cœur, qui le touche de façon directe, qui entre en résonance avec lui, pour retenir son intérêt à défaut de son adhésion.

C'est sciemment que nous n'avons pas abordé le registre de l'intime, même si nous n'en avons jamais été aussi près, car ni le cadre ni le dispositif ne s'y prêtait.

La note générale qui a marqué les productions des étudiants c'est la nostalgie. Or d'après Winnicott : « « La nostalgie relève de la prise précaire que peut avoir un individu sur la représentation intérieure d'un objet perdu. »¹¹

Par ailleurs, les pères et la fratrie ont été très peu évoqués, à égalité avec les animaux domestiques. Les étudiants étaient plutôt centrés sur leur propre relation avec leur mère. Il est vrai que l'exercice d'expression écrite consistait en une lettre à la mère. Et si le thème n'était pas une lettre à la mère, mais à une personne de la famille, quel aurait été le *destinataire* ?

Les psychanalystes se sont toujours posés la question du destinataire d'une mise en récit quelle qu'elle soit et quel que soit celui qui écrit. Pour la plupart d'entre eux, la mère en est toujours le destinataire *princeps*.

Michel De M'Uzan (1994) par contre pense « qu'on écrit pour « un public intérieur. »¹² Il soutient que « ce public intérieur » accède à la dimension paternelle organisatrice et que finalement l'écrivain écrit pour un personnage paternel. Bernard Cadoux (1999) précise que : « Cette identification première à l'objet maternel n'est que le soubassement, pourraient-on dire des identifications ultérieures fraternelles et paternelles. »¹³ Il ajoute que cette dimension paternelle est rarement atteinte, car cette figure maternelle interne peut être « faible et sans consistance » donc « peu susceptible d'offrir un appui suffisant. »

Nous pouvons donc formuler comme hypothèse que : l'absence flagrante du père dans les lettres ainsi que leur climat nostalgique ne sont que les deux faces d'une même médaille : « la prise précaire sur la représentation intérieure de l'objet. »

Cette précarité relève-t-elle du mode de fonctionnement propre à l'adolescent, ou bien de la situation difficile que vivent ces

étudiants sur le plan socioprofessionnel et affectif, ou les deux à la fois ?

Quand à la notion du temps et de l'espace, comme nous l'avons souligné le contexte particulier de cet exercice a fait que les étudiants ont étayé leur expression écrite sur la lettre de l'auteur, qui précisait l'espace : Paris et Radès et le temps : la date en entête « 16 avril 1945 ». Pratiquement toutes les lettres sont imprégnées de cette dimension espace / temps, avec plus ou moins d'accrochage aux précisions chiffrées. Temps horizontal, celui des précisions chiffrées et temps vertical celui des simultanités de l'histoire actuelle, ici et maintenant, de l'histoire passée avec sa note nostalgique et du futur des promesses de retour vers le giron maternel se chevauchent.

Par contre nous avons misé sur la date de l'examen qui correspondait à la fête des mères, mais seules 10 filles ont souhaité une bonne fête à leur mère, décalage culturel oblige. Si nous étions encore sur la date du dernier dimanche de mai, la génération actuelle est branchée plutôt sur les chaînes de télévision câblées du Moyen Orient où la fête des mères correspond au début du printemps. Lorsqu'on tente d'étayer l'intime sur le temps horizontal. Cette « *eau qui dort* » cesse d'être le temps des échéances, pour s'inscrire dans la temporalité de chacun.

Concernant l'espace, l'entête des lettres mentionnait pour la majorité des lettres : Oran

le ...avec des dates soit réelles soit fictives, il y a eu quelques « Alger », un « Bruxelles » et surtout 2 « Tunis », or c'est en Tunisie que la famille de Jean Amrouche s'est réfugiée, et Radès qui est évoqué dans la lettre de l'auteur est un port de Tunisie, coïncidence, réelles connaissances géographiques, ou *transsubjectivité* ?

Conclusion

Plus que jamais, nous pouvons dire avec René Kaës (2002): « Toute médiation *suscite un cadre spatio-temporel*. Elle génère un espace tiers entre deux ou plusieurs espaces, et donc des limites et des passages. Elle génère corrélativement une temporalité qui exprime une succession entre un avant et un après, entre l'absence et la présence, donc une origine et une histoire. C'est dans cet espace-temps de la médiation que s'inscrivent les enjeux des processus de transformation. »¹⁴

Certains textes en permettant une mise en pensée des affects et des représentations, transforment le temps commun partagé, en temporalité propre à chacun, on les nomme « *textes de la verticalité.*» (Leclair 2007)

Par ailleurs, la notion de « *liberté souvenante de l'écriture* » (Barthes 1964) est au cœur de la rupture essentielle entre l'auteur qui transmet consciemment ou inconsciemment quelque chose au lecteur et au choix supposé qu'il a d'écrire de telle ou telle manière dans un contexte historique et culturel particulier. De même que celle de « *liberté souvenante de la lecture* » est au cœur de la rupture entre la lecture structurale et la lecture inconsciente qui va être faite de l'œuvre, avec cette part d'implicite » ce « blanc » (Pontalis 1995) que le lecteur va/ doit remplir.

C'est en tant que psychologue clinicienne que nous avons abordé la relation auteur / lecteur, car ce qui importe pour nous, au delà de la « *démystification* » de l'écriture et de la lecture c'est la réceptivité de l'œuvre littéraire dans le cadre de la bibliothérapie en tant que psychothérapie à médiation d'inspiration psychanalytique.

Notes

¹ Roland. Barthes, *Le degré Zéro de l'écriture*, Paris :Le Seuil, 1964. p.16-17.

² Bertrand .Leclair, *Verticalités de la Littérature : pour en finir avec le jugement libre*, Seyssel : Champ Vallon, 2005.

³ Yamina . Aboura-Nadji, « Des pratiques de lecture dans le contexte algérien à la bibliothérapie » (Université d'Oran, mars 2011) p.p 176-186

⁴ Bernard. Chouvier et al, *Les processus psychiques de la médiation*, Paris : Dunod, 2002, p. 2.

⁵ Fadhma. Aïth Mansour- Amrouche , *Histoire de ma vie*, Paris : Maspéro, 1968.

⁶ Brelet-Foulard F., Chabert C. (sous la direction de) *Nouveau Manuel du TAT. Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, 2002.

⁷ Test d'Aperception Thématique développé en 1930 par le psychologue américain Henry. A. Murray.

⁸ Bernard. Chouvier et all, *Les processus psychiques de la médiation*, Paris : Dunod, 2002, p.14.

⁹ Ibid.

¹⁰ René Kaës, in Bernard Chouvier et al, *Les processus psychiques de la médiation*, Paris : Dunod, 2002, p.15.

¹¹ Donald.W, Winnicott, *Jeu et réalité*, Paris : Gallimard, 1995, p.36.

¹² Michel. De Muzan, *Aperçus sur le processus psychique de la création littéraire*, in *l'art et la mort* :Paris, Gallimard in Bernard, Cadoux E croture de la psychose, Paris : Aubier, 1999, p.40.

¹³ Bernard, Cadoux *Ecriture de la psychose*, Paris : Aubier, 1999, p.40.

¹⁴ Bernard. Chouvier et al, *Les processus psychiques de la médiation*, Paris : Dunod, 2002, p.13-14.

Bibliographie

- Aboura-Nadji, Y. (Mars 2011). « Des pratiques de lecture dans le contexte algérien à la bibliothérapie. » Thèse de doctorat Es –Sciences, Université d’Oran.
- Aïth-Mansour, F. (1968) « *Histoire de ma vie*. » Paris : Maspero.
- Barthès, Roland. (1964) « Le degré zéro de l’écriture. » Paris : Le Seuil.
- Brelet-Foulard et al, (2003) « Nouveau manuel du TAT: Approche psychanalytique. » Paris : Dunod.
- Cadoux.Bernard, (1999) « *Ecriture de la psychose* », Paris: Aubier.
- Chouvier. B et al, (2002) « Les processus psychiques de la médiation », Paris: Dunod.
- De Muzan. Michel, (1999) Aperçus sur le processus psychique de la création littéraire, in *l’art et la mort*, Paris, Gallimard in Bernard, Cadou *Ecriture de la psychose*, Paris : Aubier,.
- Kaës . René, (2002) in Bernard Chouvier et al, *Les processus psychiques de la médiation*, Paris : Dunod,
- Leclair. Bertrand, (2005) « Verticalités de la littérature : pour finir avec le jugement libre, Seyssel : Champ Vallon,
- Pontalis.J.B, in Préface « *Jeu et réalité* », Winnicott.D.W, (1995) Paris: Gallimard.
- Winnicott. D.W, (1995) « *Jeu et réalité* », Paris: Gallimard.

Annexe

Radès le 16 Avril 1945

Ma chère maman,

Voici plusieurs semaines que je veux t’écrire une longue lettre. En marchant dans Paris il m’arrive de rêver que tu es à mon bras. Nous allons lentement, très lentement, comme le soir, sur la route le long de la voie du chemin de fer, à Radès. Tu traînes tes pauvres pieds dans tes vieilles savates, tu croises ton fichu décoloré sur ta poitrine. Mais tes yeux de petite fille malicieuse regardent tout autour, et rien ne leur échappe, des nuances du ciel, des étoiles qui nous font des signes ; une grande paix monte des jardins parmi les parfums qui va se fondre dans la paix qui tombe du ciel. Et je pense, mélancoliquement, que la vie ne nous accordera plus bien souvent de faire ces promenades, avant que la maison ne replie sur nous ses ailes pour la nuit. Notre maison de Radès, je ne l’évoque jamais sans être ému jusqu’aux larmes. Elle

est si lourde de souvenirs, si pleine de songes où les images désolées et celles que la joie illumine – plus rares hélas ! que les premières – sont unies si étroitement qu’elles composent une harmonie amère et douce qui est comme la musique même de son âme. Petite maman, douce maman, maman patiente et résignée, maman douloureuse et pleine de courage ! Sais-tu seulement que ton Jeannot n’est pas sorti de tes jupes, qu’il ne sera jamais guéri de son enfance, et que quoi qu’il fasse, et où qu’il soit, tu es avec lui, non point comme une image fugitive qui traverse en éclair la mémoire ; mais comme l’air qu’il respire, et sans lequel il mourrait étouffé ? Comment vas-tu en ce printemps si semblable à l’été ? Comment supportes-tu tout le travail de la maison ? Toutes les charges finissent par retomber sur papa et sur toi. Après avoir trimé pendant plus de cinquante ans vous aviez droit au repos, et nul de vos enfants n’a pu encore vous l’assurer. Mais, petite maman, tu es notre miracle secret. Car malgré tout les travaux qui usent l’âme et le corps, Dieu t’a accordé la grâce la plus rare : sous les rides et sous les cheveux blancs tu as gardé l’âme fraîche, et une réserve de joie comme une source sous les roches jaillit de tes yeux fatigués. Si quelque poésie et quelque sentiment de l’art nous portent, Marie-Louise et moi, c’est à toi que nous le devons. Tu nous as tout donné, tu nous as transmis le message de notre terre et de nos morts. Mais ton œuvre n’est pas terminée, petite maman. Au moment où je commence à entrevoir ce sur quoi doit porter mon effort principal, je fais appel à toi. Il faut que tu rédiges tes souvenirs, sans choisir, au gré de ton humeur, et de l’inspiration. Ce sera un grand effort. Mais songe, ma petite maman, que tu ne dois pas laisser perdre ton enfance, et l’expérience que tu as vécue en Kabylie. Un enseignement de grand prix peut s’en dégager. Et ce sera pour moi un dépôt sacré. Je t’en supplie, petite maman, prends en considération ma requête...

Petite maman, je t’embrasse tendrement.

Ton Jeannot.

Aïth-Mansour, F. (1968) « *Histoire de ma vie.* » Paris : Maspero.